



1

Saint Frères, la première entreprise française de jute

Le jute, importé des Indes, est introduit dans la Somme par l'Écossais James Carmichael, qui crée en 1843 une première usine à Ailly-sur-Somme. L'engouement pour cette nouvelle plante destinée à supplanter les cultures locales de lin et de chanvre, gagne les frères Saint, qui possèdent déjà une usine textile à Beauval. Mais c'est à Flixecourt qu'ils vont poser, en 1857, la première pierre de leur entreprise de jute. Elle va devenir la plus importante usine du département de la Somme. L'adoption des métiers à tisser mécaniques, puis l'invention du métier circulaire en 1932, et son introduction dans la production industrielle à partir de 1942, vont assurer à l'entreprise une position dominante qu'elle conserve jusqu'à la crise des années 1970.



2

En 1911, l'entreprise compte dix-sept usines, dont treize dans la Somme, une dans l'Oise, une dans la Manche et une en Belgique. Elle distribue sa production dans cent trente et un comptoirs de vente et succursales, répartis en France et à l'étranger (Afrique du Nord et Amérique latine). Elle emploie 11 000 ouvriers, dont 9 000 dans la Somme, où elle concentre 30 % de la force motrice des filatures et tissages de lin, de chanvre et de jute. En 1917, Saint Frères possède 30 % des broches de jute français.



3

La vallée de la Nièvre

A partir de la première implantation à Flixecourt en 1857, Saint Frères multiplie les lieux de production dans toute la vallée de la Nièvre, profitant ainsi de l'énergie hydraulique de la rivière. La vallée accueille bientôt plus de 6 000 ouvriers. Des familles et des générations entières sont marquées par le travail du jute. Mais les traces laissées par Saint Frères sont bien plus importantes encore. Les châteaux patronaux de Flixecourt ou de Ville-le-Marcllet illustrent la réussite de cette épopée industrielle, empreinte d'un paternalisme social affirmé par les chapelets de cités ouvrières, érigées à partir de 1871, les Prévoyances (magasins coopératifs), les crèches, les écoles et la maternité de Flixecourt, construite en 1940.



4



5



PICARDIE

LA RÉGION

nous avons tant d'histoires à vivre ensemble



Saint Frères L'industrie du jute dans la Vallée de la Nièvre



Photos : couverture, 1, 2, 3 et 5 - B. Fournier - 4 - J. Barbecor / Région Picardie - Inventaire général, 2008.



DÉCOUVERTE de PICARDIE



Vallée de la Nièvre < Grand-Amiénois < Somme < Picardie



Harondel ◀ 1



En 1861, l'ancienne manufacture de laine Moinet, à Berteaucourt-les-Dames, est acquise par Jean-Baptiste Saint. Il y installe une filature de jute, qui marque la première étape de l'extension industrielle de Saint Frères dans la vallée de la Nièvre. L'usine d'Harondel connaît un développement rapide par le complément d'un tissage mécanique, qui nécessite la construction de nouveaux ateliers en 1870 et en 1891. La plupart de ces bâtiments sont toujours visibles. L'ensemble industriel, qui accueillera plus de 1500 personnes à la veille de la seconde guerre mondiale, se prolonge sur le territoire de Saint-Léger-les-Domart par une imposante cité ouvrière, la cité Saint-Charles, élevée entre 1871 et 1890.

Le plus imposant des châteaux Saint demeure celui élevé à la sortie du bourg, par la veuve de Jean-Baptiste Saint, après son décès en 1880. Le château de « la Navette », comme on l'appellera, est un magnifique château néo-Louis XIII, édifié entre 1882 et 1886, sur les plans de l'architecte Paul-Louis Delefortrie.

L' Etoile ◀ 4



A la confluence de la Somme et de la Nièvre, les Moulins-Bleus sont voués à l'industrie depuis le Moyen Age. Saint Frères investit, en 1883, cet ensemble qui comprend encore plusieurs moulins et une quarantaine de maisons ouvrières élevées auparavant par Octave Blanchet. Le site est entièrement réaménagé pour accueillir les nouvelles activités.

Pont Rémy ◀ 5



Comme ailleurs, le site était directement desservi par voie ferrée, qui pénétrait au cœur même des ateliers. Après la revente de l'entreprise au groupe Willot, l'usine des Moulins-Bleus sera la première à fermer en 1978. Acheté en 1885 et 1887, le tissage de Pont-Rémy est l'une des dernières acquisitions effectuées par l'entreprise Saint Frères. En complément des cités ouvrières du début du XX^e siècle, une « Prévoyance », est construite en 1910 par l'architecte Anatole Bienaimé. Elle est l'une des mieux conservées, parmi les sept construites à la même époque sur un modèle unique.

Saint-Ouen ◀ 2

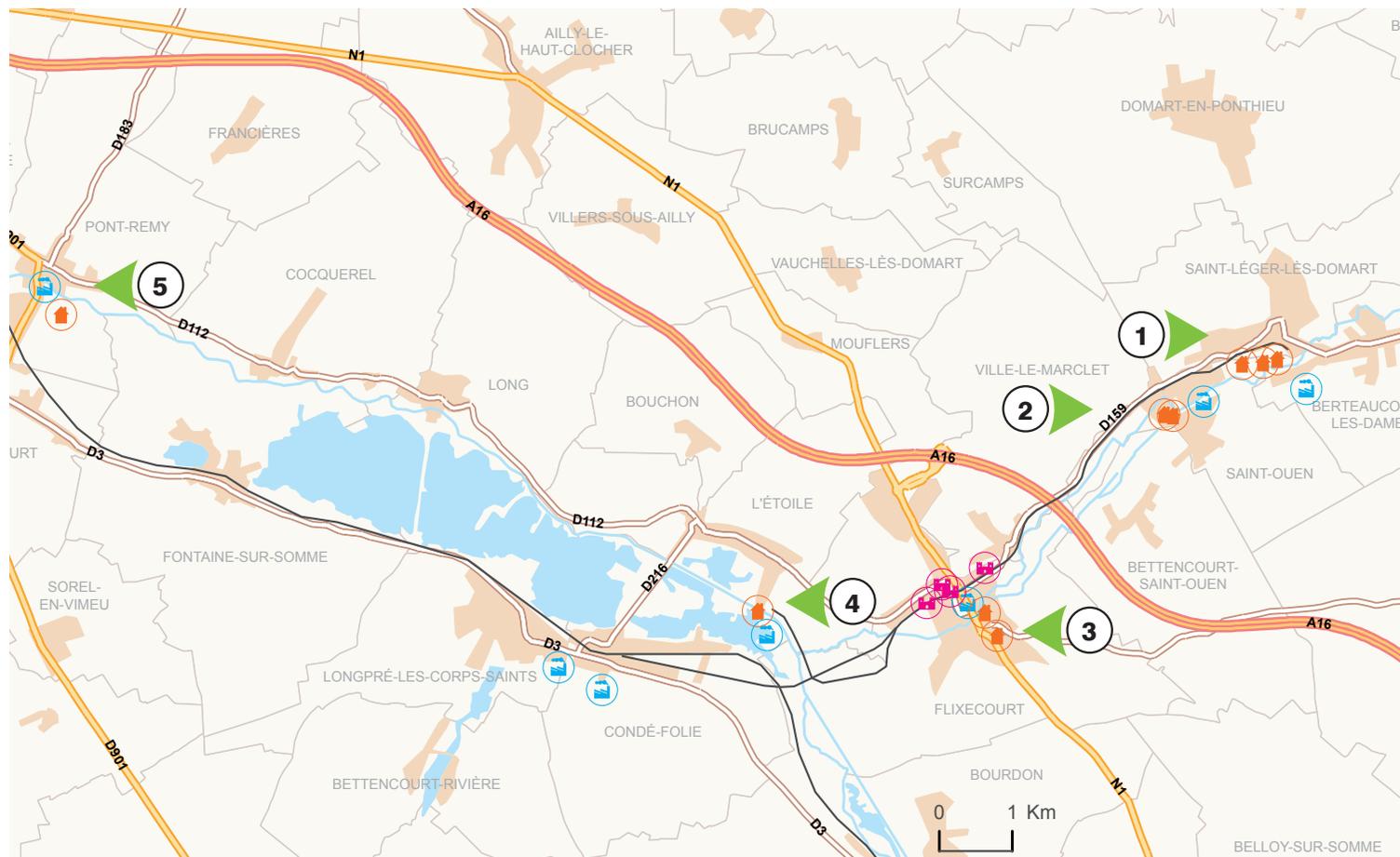


En 1864, Saint Frères investit, un autre ensemble industriel déjà constitué sur la Nièvre où une filature de chanvre et de jute est installée dans l'ancienne filature hydraulique Crignon. 236 ouvriers y travaillent en 1870. Là aussi, l'activité primitive s'enrichit d'autres branches qui contribuent à faire de l'entreprise l'une des plus puissantes du département : une corderie y est créée en 1877, complétée par des ateliers de tresses et de semelles en 1892. Plus des trois quarts du personnel de cette usine sont logés dans les cités qui s'élèvent à proximité en longues barres, et baptisées du nom des membres de la famille Saint.

Flixecourt ◀ 3



Berceau de l'activité de jute Saint Frères, Flixecourt accueille le premier tissage mécanique de jute en 1857. A partir de là, les constructions industrielles ne vont cesser de s'étendre le long de la route nationale, et notamment la bûcherie, élevée en 1894-1895, imposante par sa longue façade rythmée de dix-huit travées. En 1901, d'autres ateliers sont érigés, marqués par cette façade curviligne, qui accueille les enseignes de la production Saint. Autres symboles de la réussite de l'entreprise, plusieurs châteaux sont élevés entre 1870 et 1912. Le château Rouge, érigé entre 1870 et 1892 devient une résidence de cadres, puis un centre d'apprentissage, ouvert en 1929, et une école ménagère, à partir de 1935. Non loin de là, le château Blanc est édifié en 1912 pour Alice Saint.



Usine Saint Frères



Château Saint Frères



Cité ouvrière